

Antigone

Résumé du mythe d'Antigone:

Après l'exil du roi Œdipe, sa descendance se déchire pour le trône de la cité de Thèbes. Ce fils ; Étéocle et Polynice, s'affrontent pour le pouvoir, et meurent tous deux par une bataille qui les confronte. Mais si Créon, le frère d'Œdipe et nouveau roi de Thèbes, accorde à Étéocle les honneurs mortuaires, il fait publier un interdit quant aux sacrements destinés à l'autre frère. Antigone, la nièce de Créon, se révolte contre cette décision, et décide de rendre honneur à Polynice, sous peine d'encourir une terrible punition.

En quoi le mythe d'Antigone, à travers le conflit entre le pouvoir politique et le pouvoir divin relève-t-il de la tragédie ?

I) Le duel entre le pouvoir politique et le pouvoir divin.

- a) Créon et le pouvoir politique
- b) Antigone et le pouvoir divin

II) La tragédie du mythe d'Antigone

- a) Le tragique de la cité
- b) « La tragédie des tragédies »

I) Le duel entre le pouvoir politique et le pouvoir divin

Le conflit se pose entre la conscience morale, individuelle, religieuse et l'autorité politique.

a) Créon et le pouvoir politique

Créon incarne l'ordre politique. Il est la représentation de la loi. Il rappelle la suprématie de la loi, la présente comme à respecter. Pour lui, la loi est une vie comme le dit Aristote : « *C'est la loi qui est la vie* ». C'est-à-dire que c'est la loi qui permet à tous les individus de vivre dans l'unité. La parole du roi n'est donc pas la parole d'un individu, pas même celle d'un pouvoir, mais elle manifeste l'unité vivante de la cité, garante de la patrie. Lui désobéir, c'est refuser l'ordre politique, c'est refuser la paternité de la loi. Car l'ordre politique, c'est Créon, par la représentation de la loi, la loi des hommes – et pourtant loi souveraine ; loi qui suppose l'infinie obéissance parce que sans elle, la cité n'est plus une totalité – comme il le dit au commencement de la pièce : « Mais le plus haut de la cité se met au ban de la cité si dans sa criminelle audace, il s'insurge contre la loi. ».

b) Antigone et le pouvoir divin

Face à Créon, se dresse pourtant Antigone. Non pas Polynice qui n'est qu'un rebelle sans valeur, mais sa sœur, qui veut l'enterrer contre la parole du roi. Pour Antigone, peu importe ce que son frère a fait, il mérite des funérailles. Ils ne doit pas être condamnée à pourrir au soleil. Antigone n'est pas du tout une anarchiste : elle veut un rapport immédiat à Dieu, qui ne passe pas par la médiation de la cité : elle est l'individu en tant qu'il veut un rapport infini à l'infini. Antigone ou la première résistante, celle qui dit non à une loi qui bafoue la morale. Elle est un exemple pour tous ceux qui se demande s'ils doivent ce qui est moralement inacceptable. On peut donc dire qu'elle a inventé la liberté individuelle.

Transition : Créon et Antigone, c'est le conflit tragique, au cœur de la cité même, c'est un conflit pour la cité entre deux de ses lois : la loi humaine, loi politique et manifeste, et la loi divine, loi naturelle et absolue, loi des ancêtres, loi de la fidélité, du rapport immédiat à Dieu.

II) La tragédie du mythe d'Antigone

a) « La Tragédie des tragédies »

Antigone est au cœur du conflit entre les ombres des hommes et la lumière des dieux, au cœur de la discorde entre le pouvoir des hommes et la puissance absolue du divin. En cela, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'Antigone n'est pas une tragédie parmi d'autres mais qu'en un sens, elle est « la tragédie des tragédies » : le tragique au cœur de l'homme ; de sorte que la moins philosophique des pièces de théâtre - la plus contraire à toute réconciliation par la sagesse- est en même temps la plus philosophique, au sens d'une pensée radicale de l'homme. Elle ne décrit pas les malheurs de quelques individus qu'un dieu mauvais aurait particulièrement marqués, elle ne décrit pas non plus le drame psychologique d'une famille qui se déchire au cœur même des frères et des sœurs ; elle décrit ce qu'il y a de tragique en tout homme. Antigone n'est pas une tragédie mais une pièce sur le tragique de l'être où Créon et Antigone sont les termes d'un dialogue humainement impossible.

b) Le tragique de la cité

C'est un combat entre deux visions de l'absolu :

Chez Créon, l'absolu, c'est la cité et la patrie, cet absolu terrestre qui pourtant se veut absolu. La marque de son attachement absolu, c'est le sacrifice face à la mort. En sacrifiant Antigone, c'est sa propre individualité à lui qu'il sacrifie : Antigone est sa nièce et elle est aussi la fiancée de son fils. Créon sacrifie donc son fils. Créon sacrifie son fils au nom de l'Etat et de la loi.

Pour Antigone, ce n'est pas la raison d'état qui doit primer c'est sa propre conscience .Elle sacrifie l'individualité, mais c'est sa propre individualité naturelle, elle préfère mourir pour sa conscience plutôt que céder à Créon. Elle détruit sa propre conscience, elle préfère la mort fidèle à la vie infidèle. Elle préfère, par opposition à Ismène sa sœur, l'impossible au possible. Elle est la fidélité au divin qui ne supporte aucune médiation (s'accorder avec les uns et les autres pour arriver à un consensus). Chez Antigone, le tragique est intérieur. Aussi, la force d'Antigone est sa mort : elle meurt pour être elle-même. Elle est donc le refus de la médiation de la vie.

Les deux protagonistes, avec chacun leur idée sur la meilleure conception de la cité, arrive au drame en voulant respecter leur propre conscience :

Antigone est prête au sacrifice de son individualité, prête à mourir au nom de cet absolu, au nom du respect absolu de cette loi divine qui s'exprime dans son intériorité.

Parallèlement, Créon aussi est prêt au sacrifice. Il veut la loi des hommes comme divine. Il la veut absolue, et il lui sacrifie son fils. En condamnant Antigone, il condamne la fiancée de son fils, il condamne son fils, il se condamne lui-même.

Nous sommes là au cœur du tragique. Il y a le tragique, car chacun veut l'absolu, chacun est prêt à l'absolu, absolument. Il y a l'affront de deux grandeurs, de deux puissances égales.

Conclusion: On peut donc dire que Créon incarne la loi dans la cité et qu'Antigone incarne plus la morale religieuse et ces deux conceptions les mèneront tous les deux au désastre ce qui fait du mythe Antigone une tragédie